

IMBERBOPHOBIE Crainte liée aux visages sans barbe

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Imberbe signifie **qui n'a pas de barbe**, ou **dont la barbe n'a pas encore poussé**. Par extension, le mot peut désigner une personne **très jeune**, notamment un adolescent ou un jeune homme.

Un jeune homme imberbe = un jeune homme qui n'a pas encore de barbe.

Un visage imberbe = un visage sans barbe.

En latin : Le latin possède un équivalent très précis :

- **imberbis, -e** : « **sans barbe, imberbe** ».
 - **in-/im-** = « sans, privé de »
 - **barba** = « barbe »

imberbis est donc la traduction latine directe de « **imberbe** ».

On peut également rencontrer : **barbā carēns** : « privé de barbe, dépourvu de barbe ».

En grec ancien : Le grec ancien dispose de plusieurs termes :

- **ἀγένειος, -ον (agéneios)** : « **sans barbe, imberbe** ».
 - **ἀ-** = « sans »
 - **γένειον (géneion)** = « menton, barbe »
- **ἀπώγων, -ων (apógōn)** : « **sans barbe** », notamment en parlant d'un jeune homme.

ἀγένειος est le meilleur équivalent général de « **imberbe** ».

Français	Latin	Grec ancien
imberbe	imberbis	ἀγένειος (agéneios)
sans barbe	sans barbe	sans barbe
jeune, non barbu	<i>imberbis</i>	ἀπώγων (apógōn)

Étymologie : Le français **imberbe** vient directement du latin **imberbis**. Le mot est formé avec le préfixe privatif **im-** (« sans ») et **barba** (« barbe »).

L'IMBERBOPHOBIE

Crainte liée aux visages sans barbe
Explorant la peur des visages imberbes

La formulation appelle une précision liminaire : s'agit-il d'une phobie répertoriée (crainte pathologique et irrationnelle), ou d'un investissement affectif plus diffus — malaise, défiance — que suscite le visage imberbe dans certains régimes symboliques ? J'ai retenu la seconde acception, plus fertile.

Le registre physiognomonique et évolutionniste.

La pilosité faciale fonctionne comme marqueur de dimorphisme sexuel secondaire et, à ce titre, comme signal de maturité, de dominance et de capacité androgénique. Les travaux en perception sociale (Dixon, Neave, notamment) montrent que la barbe module l'attribution de traits — autorité, agressivité perçue, mais aussi fiabilité selon la densité pileuse et le contexte. Le visage glabre, dépourvu de ce signal, peut alors être lu comme relevant soit de la juvénilité (immaturité, donc imprévisibilité), soit au contraire d'une forme de contrôle excessif sur l'apparence (rasage comme discipline), les deux lectures pouvant l'une et l'autre générer une forme de suspicion selon le contexte culturel.

Le registre psychanalytique.

On pourrait mobiliser ici l'inquiétante étrangeté freudienne : le visage imberbe adulte introduit un écart par rapport à la norme attendue (l'homme adulte barbu dans certaines cultures), écart qui produit un effet d'indétermination — ni tout à fait enfant, ni tout à fait homme accompli selon les codes locaux. Cette indétermination catégorielle est précisément ce que Freud identifie comme ressort de l'Unheimliche : non l'étrangeté radicale, mais la proximité troublante avec le familier qui échoue à s'y conformer entièrement.

Le registre anthropologique et historique.

La barbe a fonctionné comme marqueur rituel de passage (l'imberbe comme non-initié) dans de nombreuses sociétés, mais aussi comme enjeu théologico-politique : l'iconographie chrétienne primitive représentait fréquemment un Christ imberbe (type "Apollon"), lecture progressivement supplantée par le Christ barbu byzantin, déplacement qui témoigne d'une renégociation constante de ce que le poil facial signifie — jeunesse divine intemporelle contre autorité patriarcale.

Trois pistes pour prolonger avec Claude IA

1. Interroger si la crainte évoquée vise spécifiquement des contextes contemporains (défiance envers les visages "lisses" des interfaces numériques, avatars, deepfakes — où l'imberbe rejoint l'uncanny valley technologique) plutôt qu'un phénomène anthropologique classique.
2. Approfondir la généalogie théologique barbe/imberbe dans l'iconographie chrétienne comme cas d'étude d'une sémiotique du visage sacré.

3. Articuler cette crainte à la littérature sur la confiance faciale (facial trustworthiness judgments) et ses biais documentés, pour déterminer si l'absence de barbe agit comme signal négatif autonome ou seulement par contraste culturel situé.